

Dossier pédagogique *Rosalie*



Fiche technique :

Réalisation	Stéphanie Di Giusto : c'est une photographe, réalisatrice et une scénariste française. Son premier film, <i>La Danseuse</i> , est sorti en 2016.
Scénario	Stéphanie Di Giusto, Sandrine Le Coustumer
Distribution principale	<p>Nadia Tereszkiewicz : née en 1996, cette actrice franco-finlandaise d'origine polonaise a eu plusieurs seconds rôles au cinéma et à la télévision. Elle a été révélée au grand public pour son rôle de Stella dans le film <i>Les Amandiers</i>, qui lui vaut le César du meilleur espoir féminin, en 2023.</p> <p>Benoît Magimel: né en 1974 à Paris, cet acteur français a tourné dans de nombreux films et a reçu plusieurs prix pour ses interprétations.</p> <p>Gustave Kervern: né en 1962, ce réalisateur, scénariste et comédien franco-mauricien a joué dans de nombreux films décalés.</p>
Pays de production	France, Belgique
Genre	Drame
Durée	115 minutes
Date de sortie en France	2024

Synopsis : 1870, en France. Rosalie est une jeune femme qui cache un secret : depuis sa naissance, son visage et son corps sont recouverts de poils. C'est une « femme à barbe ». Pour ne pas être rejetée, elle s'oblige à se raser. Abel, propriétaire d'un café et endetté, l'épouse pour sa dot sans connaître le secret de sa fiancée. Mais Rosalie veut être regardée comme une femme, malgré sa différence, qu'elle ne veut plus cacher. Abel sera-t-il capable de l'aimer quand il découvrira la vérité ?

Le film a été présenté dans la catégorie « Un certain regard » du festival de Cannes 2023, en compétition pour la « Queer Palm ».

Lien vers la bande-annonce : https://www.youtube-nocookie.com/embed/KbiDum2OexM?playlist=KbiDum2OexM&autoplay=1&iv_load_policy=3&loop=1&start=

DOSSIER : DEUX POINTS DE VUE SUR LE FILM

Critique 1 (Falila Gbadamassi, France Télévisions, 08/04/2024) :

« Rosalie prie pour que son futur époux l'aime. C'est l'une des premières images du dernier film de Stéphanie Di Giusto, *Rosalie* (...). La cinéaste pose sa caméra sur une jeune femme pas comme les autres, incarnée par la comédienne Nadia Terezkiewicz qui offre, avec une grande justesse, toute sa candeur au personnage d'une femme à barbe.

Grâce à un rasage minutieux, Rosalie cache un secret que son époux, Benoît Magimel, alias Abel, découvre durant sa nuit de nocces. S'il l'a épousée pour sa dot afin de faire face à ses difficultés financières, Abel n'en espérait pas moins vivre auprès d'une "femme". Rejetée par son compagnon, à qui elle a confié pourtant très vite son désir d'avoir des enfants, Rosalie décide de vivre sa différence et surtout de la mettre au service du café dont Abel est propriétaire et qui bat de l'aile.

Pour son deuxième film, tout comme pour son premier, *La Danseuse*, tous deux présentés à *Un Certain Regard* à Cannes, Stéphanie Di Giusto s'est inspirée d'une femme qui a existé, Clémentine Delait, femme à barbe célèbre au début du XXe siècle.

La fiction construite par la cinéaste s'attache à montrer comment, après s'être remise du dégoût qu'elle semble inspirer à son mari, Rosalie décide de lui être utile en mettant à profit son apparence pour le salut financier de son foyer. La jeune femme sait qu'elle va éveiller la curiosité de la communauté dans laquelle elle vit dans cette France de 1870 et mise sur ce sentiment pour étoffer la clientèle du bistrot.

La candeur et la joie de vivre de Rosalie, enfin libérée et libre, en font une personne naturellement attachante, même si sa maladie, l'hirsutisme, et le physique qu'elle lui confère heurte autant qu'il fascine. Le mot "monstre" fuse d'ailleurs dans la petite communauté dans laquelle elle débarque. Le dégoût, démontre Stéphanie Di Giusto, est une construction sociale bien relative. Le personnage d'une religieuse, s'adressant à Rosalie avec bienveillance, lui fait remarquer : "Nous sommes tous des cas à part, non ?"

Au fur et à mesure que Rosalie gagne en confiance, Abel peut la (re)découvrir et peut-être tomber amoureux de sa femme. Benoît Magimel rend bien compte de la frustration et de la curiosité qui habitent son personnage dont le point de vue va subtilement évoluer. Comment résister à cette Rosalie dont le charme est sublimé par la photographie ? Blancher immaculée de la robe de mariée et tons pastel renforcent la délicatesse de l'héroïne que la caméra caresse en filmant évidemment au plus près. La somptueuse chevelure de Rosalie s'observe sous tous les angles, à l'instar de sa barbe, pour arriver à une même conclusion : tous ses poils sont beaux même si les seconds sont considérés comme disgracieux.

Le récit insiste ainsi sur la beauté et la sensualité d'une femme pleine de vie. Contrairement à ce que ses détracteurs voudraient laisser croire. Le regard lubrique de Barcelin, le créancier de son mari interprété par un Benjamin Biolay, en est l'irréfutable preuve. En explorant la pluralité des réactions face à la différence et en s'appuyant sur le très convaincant et sensible duo Terezkiewicz-Magimel, Stéphanie Di Giusto offre une délicate et poignante expérience filmique avec Rosalie.¹ »

¹ Source : ["Rosalie" : ode à la différence et hymne à l'amour, un délice signé Stéphanie Di Giusto et porté par Nadia Terezkiewicz](#)

Critique 2 (Marilou Duponchel, *Les Inrockuptibles*, 9/04/2024) :

« Avec “Rosalie”, Stéphanie Di Giusto continue son exploration du féminin

La cinéaste retrace l'histoire de la plus célèbre des femmes à barbe dans un film académique mais à la vision féministe singulière.

Le second long métrage de Stéphanie Di Giusto arrive à une époque où les femmes à barbe n'ont plus l'exotisme sulfureux, sexiste et discriminant d'un autre temps. La figure est même devenue une familiarité, un canon (politique) pour performance ou concours de beauté, grâce, entre autres, à l'émission RuPaul's Drag Race – les merveilleuses drag queens La Big Berta et Piche en étant les dignes représentantes en France.

C'est avec cette même apparente banalité branchée au contemporain, ce refus de surplomb victimaire et de sensationnalisme que Stéphanie Di Giusto a la bonne idée de filmer sa Rosalie, jeune fille mariée de force à un vieux tenancier (Benoît Magimel) en 1870. Celle-ci est incarnée par Nadia Tereszkievicz, impressionnante, capable de se tirer avec une aisance déconcertante de tous les pièges attendus (le risque du personnage supplicié) pour lui préférer une sorte de spontanéité, de candeur très réfléchie.

Changer le freak en beau

Son secret, inspiré de la vie de la véritable Clémentine Delait, est celui d'avoir une pilosité importante. Plutôt que de s'en cacher et de devenir un phénomène de cirque épié et moqué, elle décide d'en faire son atout, financier, et bientôt érotique. Rosalie conscientise le risque de se montrer ainsi à une clientèle aux intentions inconnues, mais décide de le prendre. La scène qui la voit descendre les escaliers de la bâtisse, comme une actrice arrivant sur scène, pour se montrer telle qu'elle est, catalyse ce que réussit le mieux le film dans ce subtil déplacement des regards et des réactions, étonnement bienveillantes, portés sur son personnage principal en pleine acceptation de son corps.

Si la mise en scène de Stéphanie Di Giusto (...) ne parvient pas à rendre compte pleinement du rayonnement de Rosalie, qui hélas finira par consentir ce contre quoi il s'était prémuni (un dénouement de martyr), la cinéaste confirme son attrait pour une réjouissante exploration et réinvention du féminin, en partie libéré de l'autoritarisme de la binarité.

Avec *La Danseuse*, libre biopic consacré à Loïe Fuller – célèbre pour ses danses serpentines et leurs amples mouvements aériens rendus possibles par des prothèses de bois cousues dans ses manches –, et *Rosalie*, Stéphanie Di Giusto aura dépeint deux super-héroïnes (légendaires), (...) changé le freak en beau.² »

² Source : [Avec “Rosalie”, Stéphanie Di Giusto continue son exploration du féminin | Les Inrocks](#)

Exemples de questions

- Quel(s) personnage(s) du film avez-vous le plus apprécié ? Pourquoi ? Y-a-t-il des phrases ou des scènes du film qui vous ont marqué ? Lesquels et pourquoi ?
- En quoi ce film est-il à la fois beau et étrange ? Quelles ont été les différentes étapes de sa production, du projet initial de la réalisatrice à sa réception dans les festivals et dans la presse, puis par le public ?
- Comment est représentée la France du XIXe siècle dans ce film ? Quels éléments peuvent être rapprochés de l'époque contemporaine, en France ou ailleurs ?
- Quelle est la place du personnage féminin principal dans ce film ? Comment est-elle représentée par la réalisatrice et par l'actrice ?
- En quoi peut-on dire que ce film est féministe ? qu'il est également engagé en faveur du droit à la différence ?
- Êtes-vous d'accord avec les éléments positifs et négatifs développés par les deux critiques du film ? Pourquoi ?

Synthèse.

En vous inspirant du film, du dossier documentaire, des réponses aux questions et de vos réflexions et sentiments propres, écrivez un texte de critique, où vous expliquerez ce que vous avez particulièrement aimé dans ce film, comme si vous aviez à le recommander à un.e ami.e.